

Aimé Cesaire

Défenseur
infatigable
de l'identité
culturelle



Le mot du président

Les Conseils de la Culture, de l'Éducation et de l'Environnement, organes consultatifs auprès des exécutifs régionaux, spécificité des Régions d'outre-mer, fêtent leur trentième année d'existence au service du développement de la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique et la Réunion.

Créés par les lois de décentralisation de 1982, grâce à la revendication d'Aimé Césaire à l'Assemblée Nationale en faveur d'une instance pour « *permettre aux Régions d'outre-mer de réaffirmer et préserver leur identité et leur richesse culturelle* », ils ont été institués en 1984, au côté des Conseils Économiques et Sociaux. Aimé Césaire, dans son discours à l'Assemblée en 1981, affirmait, en effet, la nécessité de prendre en compte dans un statut particulier nos spécificités et notamment la dimension culturelle, « *un statut sur lequel, bien entendu, les populations, à travers leurs assemblées, devront avoir leur mot à dire.* »

Instances de démocratie consultative et participative, représentation de la société civile, les CCEE sont la voix de cette population auprès des conseils régionaux, départementaux et l'État, en particulier dans les domaines de la Culture, de l'Éducation et de l'Environnement. Ardent défenseur des droits de l'homme et de

la démocratie, Aimé Césaire a fait de la préservation et du développement de la culture ses priorités. Il a milité fortement, toute sa vie, pour la reconnaissance de notre identité, la défense de notre culture, en paroles et en actes, tant dans son œuvre littéraire qu'à travers son activité politique.

C'est donc tout naturellement qu'à l'occasion de ses trente ans, les CCEE de nos quatre régions, rejoints par le CCEE de Mayotte créé par la loi de 2001 qui institue la collectivité départementale de Mayotte, ont décidé de rendre un hommage à « *l'infatigable défenseur de notre identité culturelle* » à travers une exposition et une brochure.

Le flambeau qu'il nous a transmis doit être maintenu allumé. Il nous rappelle sans cesse dans ses écrits que « *l'œuvre de l'homme est loin d'être achevée et qu'elle est à poursuivre résolument* ». Nous devons donc, au-delà de ces trente ans, dans cette instance et dans l'organe consultatif unique prévu dans la loi du 27 juillet 2011, continuer à jouer pleinement notre rôle.

*Plizyè lès pri pou sèvi pèyi-a jôdi kon dimen.**

Gérard Lacom
Président du CCEE de Martinique

*Des femmes et des hommes, ensemble pour le développement du pays, hier, aujourd'hui et demain



Introduction

Nous vous proposons dans cette brochure un regard original, substantiel, sur cet homme exceptionnel qui, par sa pensée, a été, est et sera toujours présent dans le peuple martiniquais, et bien au-delà, dans le monde. Défenseur infatigable de l'identité culturelle, il participe du concert international et national des grands, mais n'a jamais oublié d'où il vient.

Bien des productions ont été réalisées sur Aimé Césaire et son œuvre, mais sur un homme d'une telle envergure, il y aura toujours à dire.

Nous aurions pu faire une brochure qui se voudrait exhaustive, mais notre choix s'est porté sur son engagement à défendre l'identité culturelle en paroles et en actes.

Il a joué un rôle fondamental pour l'institution, dans les territoires d'outre-mer, d'un Conseil de la Culture, de l'Éducation et de l'Environnement dont nous fêtons, aujourd'hui, les 30 ans.

Yvon Bissol

Président du Comité de pilotage "30 ans des CCEE"



Immeuble Clitandre : siège du
Conseil Régional de 1982 à 1992

L'homme exceptionnel dans le concert international et national des grands

En des espaces et des temps différents et encore aujourd'hui, il est remarquable et remarqué. Plusieurs hommages lui ont été rendus.

Éloge du poète martiniquais Georges Desportes, à Aimé Césaire, celui qui a éveillé les consciences :

« Aimé Césaire n'aura pas fini d'ébranler et d'étonner le monde. Pour ses quatre-vingt-dix ans, l'hommage que les personnalités de tous les continents lui ont rendu à l'Atrium montre et démontre qu'il est toujours un astre de première grandeur ; que le rayonnement de son génie dépasse les frontières et s'étend sur toute la planète. Sa force gravitationnelle a fait de lui le plus grand capteur de conscience actuel. »

Hommage rendu par Georges Desportes, France-Antilles, 2 Juillet 2003



Le même engagement de deux amis par la poésie

« ***Je suis un homme dont la vie est un combat et dont le combat tâche de se confondre avec le combat historique du peuple martiniquais.*** »

En Novembre 1997, l'UNESCO a rendu un vibrant hommage au poète martiniquais, qui a déclaré :

« Il ne s'agit pas à mes yeux d'un hommage à ma personne, mais plutôt l'hommage à une culture... La négritude est une prise de conscience allant à l'universel. En clair, c'est par l'approfondissement du singulier que l'on va à l'universel... Quant au racisme, j'ai toujours pensé qu'il s'agissait d'un retour à l'animalité... »



L'UNESCO



À cette occasion, Xavier Orville lui rendait un vibrant hommage :

« C'est donc cet homme, qu'en fin de siècle marqué par la violence et le mépris, vous avez choisi de célébrer, parce que sa stature l'impose comme un des piliers les plus solides de la conscience universelle... Parti à la rencontre de la poésie, il est venu redresser des pays sans stèle, des chemins sans mémoire, des vents sans tablette. »

« **Qui ne me comprendrait pas, ne comprendrait pas davantage le rugissement du tigre.** » »

Plusieurs fois mis à l'honneur en Afrique

Le 25 Mai 1963, Aimé Césaire assistait à Addis-Abeba, en Éthiopie, à la création de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) devenue depuis l'Union africaine.

“De l’Afrique rêvée à l’Afrique unie”, France-Antilles, 24 Mai 2013

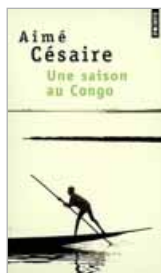
L'acte de naissance de l'organisation panafricaine était le fruit d'un rêve qui remontait au début du xx^e siècle.

De 1931 à l'éclatement de la seconde guerre mondiale, Aimé Césaire et les sœurs Nardal étaient au cœur des débats qui agitaient le petit monde intellectuel colonial en France.

En Mai 1963, pour la réunion constitutive de l'OUA, Aimé Césaire était l'un des leaders incontestés de la pensée politique africaine.

Avec ***Discours sur le colonialisme***, il s'était hissé au rang d'essayiste majeur. Des massacres coloniaux, après la seconde guerre mondiale, aux conflits qui ont embrasé le continent dans les années 1990, Césaire a toujours manifesté son indignation, voire sa colère.

Enfin, ses œuvres théâtrales, ***La tragédie du Roi Christophe*** et ***Une saison au Congo***, avaient érigé le député-maire de Fort-de-France en visionnaire des drames qui se jouent en Afrique. Césaire fut, à partir de 1980, président de la Société africaine de cultures chargée de l'organisation des premier et deuxième Festival des arts nègres de Dakar et Lagos en 1966 puis 1977.



« **Bats-nous le bon tam-tam.** »

Au Sénégal, le colloque en hommage à Aimé Césaire, initié par l'Organisation Internationale de la Francophonie, a été ouvert sous la présidence effective de Macky Sall, président de la République du Sénégal.

*“Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays ancestral”
France-Antilles, 27 Mars 2013*

L'accent a été mis sur l'œuvre et l'action de cet illustre écrivain et homme politique martiniquais.

Cette rencontre à laquelle ont pris part des délégations venues de Martinique, Guadeloupe, Guyane et Haïti, en présence des membres des familles d'Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon Gontran Damas, a été une occasion de plus, pour les étudiants et élèves, de mieux connaître les pères de la négritude et de la Francophonie.

Elle a permis à chaque participant de découvrir l'humanisme intégral et les valeurs universelles prônées et défendues par les pères fondateurs de la Négritude et de la Francophonie.

Léopold Sédar Senghor présente l'écrivain Aimé Césaire :

« Nul plus que Césaire ne mérite le titre de « grand poète noir » que lui décerna André Breton en 1943. Et d'abord cet ancien normalien, ce professeur de lettres, est le maître magnifique de sa langue, jusque dans le bouillonnement de son délire. Mais le don essentiel de notre poète est la passion. C'est des profondeurs de sa négritude qu'explose le volcan émotionnel. Je dis passion. »

Léopold Sedar Senghor, Le Progressiste, 11 Février 1976



En Février 1976, le président du Sénégal séjournait en Martinique. L'unique voyage du poète et ami de Césaire laissera des empreintes dans le théâtre martiniquais.

Le Vendredi 13 Février 1976, Léopold Sédar Senghor, chef d'État sénégalais de 1960 à 1980, atterrit à l'aéroport du Lamentin. De mémoire d'hommes et de femmes, jamais un homme d'état africain ne s'était rendu librement en Martinique. Le dernier voyage connu était toujours présent dans la mémoire collective martiniquaise : l'exil de Béhanzin, roi de Dahomey, à Tartenson. D'ailleurs, dans son discours d'accueil à la mairie de Fort-de-France, Césaire avait fait un parallèle un peu ironique entre l'exil de Béhanzin en 1894 et la visite de Senghor.

*“Senghor et Césaire : retrouvailles en terre martiniquaise”
France-Antilles, 22 Février 2013*



C'est le pays, c'est la Martinique. Mais plus loin avec, il y a ces bateaux qui traversent l'Atlantique, il y a l'Afrique.



Gorée témoigne sa reconnaissance à l'égard du chantre de la négritude.

L'ancien maire de Fort-de-France, poète chantre de la négritude, Aimé Césaire, a reçu les honneurs de ses compatriotes qui ont fait de lui l'ambassadeur de Gorée. En effet, l'homme de la négritude a reçu une distinction de ses frères d'Afrique pour ses différents combats pour la reconnaissance des peuples noirs.

"Aimé Césaire ambassadeur de Gorée", France-Antilles, 29 Décembre 2005



Pour la seconde année consécutive, du 21 au 26 Juin 2007, le Sénégal a honoré Aimé Césaire, celui qu'il considère comme « le maître de la plume ».

Des manifestations à caractère culturel ont été organisées pour célébrer le 94^e anniversaire du maire honoraire de Fort-de-France. Aimé Césaire a été retenu par les autorités sénégalaises pour être le parrain de la 3^e édition du Festival international des Arts Nègres en Juin 2008.

"Le Sénégal honore la plume de Césaire", France-Antilles, 27 mars 2007



Déjà traduit dans de nombreuses langues, sur le continent asiatique aussi, le Cahier intéresse.

Aimé Césaire et le Japon : quelques extraits du *Cahier d'un Retour au pays natal* ont été traduits en japonais.

La Tribune des Antilles, 2008



Aimé Césaire en compagnie de Bertène Juminer et de Kunio Tsunekawa, universitaire et écrivain japonais.

Le *Cahier* traduit en chinois

笔记本收放卷返回家园

1 milliard trente et un million de lecteurs pour cette page d'Aimé Césaire. L'auteur du *Cahier d'un retour au pays natal* sera-t-il bientôt aussi connu au pays des Cent Fleurs que dans son île aux Fleurs ?

Cette traduction chinoise de la première page de l'œuvre d'Aimé Césaire est due à la sensibilité poétique d'un diplomate chinois, M. Wen Longsheng, qui a profité de son séjour à la Martinique, pour se rapprocher ainsi du grand poète, père de la négritude.

Télé 7 jours, 19 Mars 1984

« **Je pousserai d'une telle raideur le grand cri nègre que les assises du monde en seront ébranlées.** » »

L'immensité du poète martiniquais reconnue



Grand prix national de la poésie

Aimé Césaire a reçu le Grand Prix national de la poésie en 1982. Cette distinction est accordée, chaque année, par le Ministère de la Culture. Les autres artistes honorés sont : Jacques Denis et Jean-Luc Godard, Barbara, Nathalie Sarraute...

Distinction *Caribbean Review*, 1982

Le choix d'Aimé Césaire est un nouvel hommage rendu à l'œuvre de l'un des pères du mouvement de la négritude, décrit comme le prophète du Tiers Monde. Cet éminent martiniquais, dont l'action politique est également marquante, est perçu aux États-Unis comme ayant fortement influencé la poésie moderne noire et le mouvement poétique surréaliste.

Ovation au 43^e Festival d'Avignon

À 76 ans, Aimé Césaire est ovationné au Festival d'Avignon.

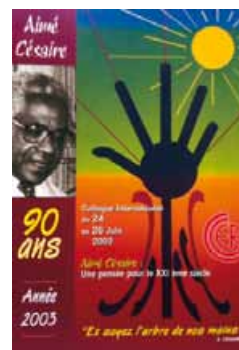


« Le matériau humain, lui-même, est à refondre. »

Colloque international Aimé Césaire

Un colloque consacré à Aimé Césaire et intitulé ***Aimé Césaire ou l'Athantor d'un alchimiste*** s'est tenu au siège de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique, en 1985 à Paris. Les thèmes abordés : Césaire et la révolution du langage, Césaire-père-du théâtre africain, Césaire ou l'Athantor des cultures, L'impact d'Aimé Césaire, ou Aimé Césaire et la postérité.

Un 2^e colloque international ***Aimé Césaire, une pensée pour le XXI^e siècle*** a été organisé par le Centre Césairien en Juin 2003.



La Caraïbe honore un grand poète

La plus ancienne université des Amériques, l'université autonome de Santo Domingo a accordé sa plus haute distinction, Docteur *Honoris Causa*, à Aimé Césaire.

Aimé Césaire déclare que cette distinction est avant tout décernée au poète. Celui qui très tôt eut cette «*révélation... Ce sentiment très fort d'une identité martiniquaise, d'une identité antillaise*». «*Je m'aperçois que beaucoup de peuples caribéens se reconnaissent.*»

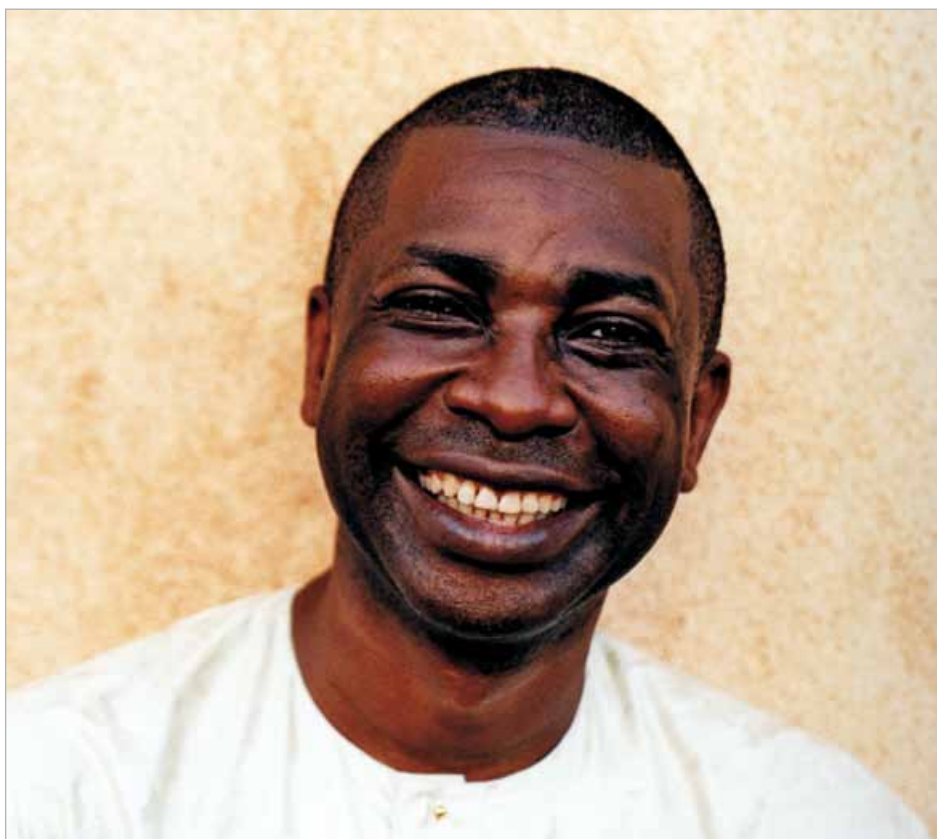


“Aimé Césaire fait docteur *Honoris Causa*”
France-Antilles, 2 Décembre 1995

◀◀ ***Le dernier des soleils tombe. Où se couchera-t-il, sinon en moi ?*** ▶▶

Aimé Césaire visité par de nombreuses personnalités

Le poète et le griot Youssou N'Dour, ambassadeur au titre des arts et des lettres à l'UNICEF se rencontrent.



Aimé Césaire a noté que les Antilles et l'Amérique du Sud sont aussi concernées par des phénomènes dont la famine et les problèmes de santé. Il a notamment insisté sur « *l'humanisme africain et la tradition de la solidarité* », autant de facteurs à intégrer dans la politique de l'UNICEF en faveur de l'enfance.

Non sans émotion, Youssou N'Dour a situé l'importance de la poésie de Césaire, des écoles primaires à l'université : « *Vous êtes une figure importante pour moi qui représente une musique africaine diverse* ».

Fils de griot et donc formé à la tradition orale, Youssou N'Dour qui a inscrit son travail dans la modernité, s'ouvrirait-il à la poésie ? « *Il y a lieu d'intégrer la poésie de Césaire dans la musique, comme les griots utilisaient la parole des autres pour la musique.* »

Quelques personnalités politiques...



Le Général De Gaulle



François Mitterrand



Jacques Chirac

Du monde littéraire...



Ségolène Royal



René Depestre

Sportif...



Ronny Turiaf

Et artistique



Auguste Thésée

Françoise Thésée, veuve d'Auguste Thésée, a dit de lui : « Césaire nous avait ouvert les yeux. »

Le couple faisait partie du cercle des amis d'Aimé Césaire.



Wilfredo Lam



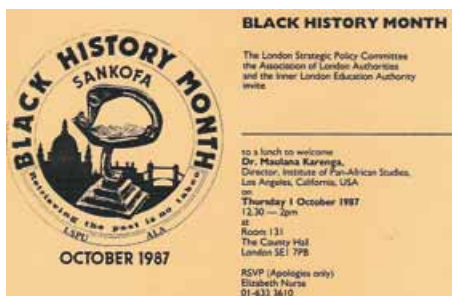
Célia Cruz



Paul-Hervé Elisabeth, Alphadi et Josy Michalon

Hommage mondial à Aimé Césaire

En Floride, un important colloque sur la négritude



En Février 1987, s'est tenu à Miami dans le cadre de l'Université de l'État de Floride un colloque sur *Négritude, Ethnicité et Cultures africaines aux Amériques*, organisé par Carlos Moore, professeur d'ethnologie à l'université de Californie dans le cadre du *Black History Month* qui se

déroule chaque année au mois de février. Un hommage mondial a été rendu au père de la négritude. Étaient présents à cette conférence l'Ancien Président du Sénégal, le Prix Nobel de Littérature Wole Soyinka, Mme King, épouse du pasteur Martin Luther King, Jessie Jackson, les représentants des présidents de plusieurs états africains et caribéens...

Césaire au Panthéon



« À vrai dire, il n'a jamais cessé de pousser la France à faire son examen de conscience. Qu'a fait l'enfant de l'école républicaine, l'élève exemplaire qui illustra si bien ce mérite que les républicains de jadis avaient placé au cœur même de l'égalité, sinon nous demander des comptes sur notre manière de tenir

les promesses faites au nom de la République ? »

Nicolas Sarkozy, Président de la République

Il y a eu : le film d'Euzhan Palcy, la voix et les images de Césaire, la flûte de Dédé Saint-Prix. « *Je ne sais pas si c'était une valse, je me suis calé sur les images* », a indiqué le flûtiste après la cérémonie. Les comédiens, Jacques Martial, Mariann Mathéus, Bakary Sangaré et les autres ont joué avec lui, des paroles, des phrases, des mots de

« ***Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi, les cheveux dans le vent.*** » »

Césaire. Au cœur du Panthéon, sous la coupole. « *Ces mots posés sur le malheur, ces mots posés sur le système, ces mots qui ont rendu à une partie de l'humanité l'identité qu'on lui refusait et lui ont permis de vivre debout et libre, ces mots sont écrits en français par un poète martiniquais* ». Entre deux cryptes en sous-sol. Celle à gauche porte les noms de Marcelin Berthelot, Paul Painlevé, Jena Perrin, Louis Braille. À droite, on lit les noms de Jean Jaurès, Félix Eboué, Louis Delgrès, Toussaint Louverture et Victor Schœlcher.

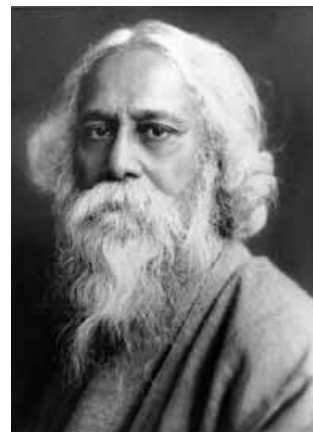
Un tout récent hommage et non des moindres lui est rendu dans les jardins du théâtre aimé Césaire, ancien Hôtel de Ville, jusqu'au 1^{er} Septembre 2014.

Dans le cadre du programme international consacré par l'UNESCO, une exposition intitulée ***Césaire, Neruda, Tagore : pour un universel réconcilié***. Trois hommes, trois parcours, un combat. Trois hommes qui, à leur façon, se sont battus pour l'émancipation de leur peuple et contre l'oppression.

Neruda, dans sa création poétique, témoigne de la dimension pluriculturelle du Nouveau Monde.

Tagore se situe dans le courant de la littérature patriotique engagée dans la lutte contre le régime britannique.

Une première mondiale pour la Martinique ; cette exposition sera présentée dans d'autres villes du monde entier.



« Je suis de la race de ceux qu'on opprime. » »

Un Martiniquais vertical au milieu de son peuple

Aimé Césaire aura marqué ce siècle par l'immensité de son œuvre, tant littéraire que politique, économique, sociale ou culturelle.

Le cri du *Cahier* est toujours d'actualité, car il est fondateur



« Je suis un martiniquais, je suis un nègre, mais j'adore la culture française, mais je respecte la culture chinoise et tout le reste. Je suis un homme, je ne dirai pas de culture, comme on entend banallement à la Martinique, mais un homme des cultures. Autrement dit, toutes les cultures et tout ce que les hommes on fait, imaginé, conçu à quelque point

de l'univers, pour résoudre ce problème qu'est la vie, m'intéresse. Pendant longtemps les martiniquais n'ont pas lutté pour l'identité. Ce n'était pas notre préoccupation essentielle et ça se comprend très bien ! Il faut toujours tout situer dans un contexte historique : pour l'abolition de l'esclavage, les Martiniquais ont lutté pour la liberté. En regardant autour de nous, on se rend compte que le XIX^e siècle est marqué en Europe par l'unité et qu'à la période contemporaine, on assiste au réveil des identités particulières, dans un ensemble. Pourquoi ne serait-ce pas vrai pour nous Martiniquais ? Le Cahier a beaucoup servi à ça : le réveil de l'identité. Et ça, c'est un acquis. »

*“Le cri du Cahier est toujours d'actualité, car il est fondateur”
France-Antilles magazine, 27 Juin 2013*

« Il nous faudra avoir la patience de reprendre l'ouvrage ; la force de refaire ce qui a été défait ; la force d'inventer au lieu de suivre ; la force « d'inventer » notre route et de la débarrasser des formes toutes faites, des formes pétrifiées qui l'obstruent. »

Aimé Césaire a poursuivi parallèlement son œuvre de Député et sa création poétique. Il n'y a aucun divorce entre ces deux modes d'activité qui se complètent et s'épaulent harmonieusement. Tous deux sont au service de l'homme et plus spécialement de l'homme antillais et permettent de lutter sincèrement pour un avenir meilleur.

Député avec Léopold Bissol aux deux assemblées nationales constitutives le 10 novembre 1946, réélus tous les deux le 17 Juin 1951, ils ont été aux côtés des ouvriers dans les luttes communistes.

Défenseurs de l'égalité des droits, ils sont à l'initiative de la loi de Départementalisation de 1946 ayant érigé la Martinique en département français. Parmi les interventions à l'assemblée en faveur de l'égalité des droits, il faut noter l'application de la sécurité sociale en 1947 qui a provoqué la colère des usiniers.

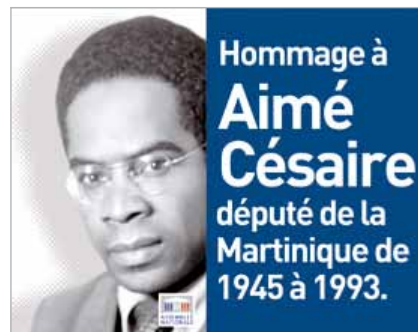
Dans le télégramme qu'il adresse au Parti communiste lors du décès en 1982 de son compagnon de lutte, Césaire écrit *«une des plus belles figures du peuple martiniquais en lutte pour la reconnaissance de ses droits»*. C'est Georges Gratiant qui lui avait présenté ce compagnon. Il justifie son choix dans une interview : *«[...] Bissol était un artisan. Je ne voulais pas entendre parler de ma candidature. Je pensais que je n'avais pas la valeur qu'il fallait. Je n'étais qu'un petit fonctionnaire du Lycée. Je pourrais faire du bon travail ici, mais je ne me voyais pas en France. Tandis que Bissol et Césaire, c'était le tandem qu'il fallait. C'est ainsi que je voyais la question.»*



Léopold Bissol



Georges Gratiant



Aimé Césaire, élu en 1983 président de la Région Martiniquaise, toute nouvelle institution, est réélu en Mars 1986.

Lors de son élection, il déclare : « *Tâchons d'être à la hauteur les uns et les autres des espérances du peuple martiniquais.* »

Il démissionne en Juin 1988 au profit du 1^{er} Vice-Président, Camille Darsières.



Aimé Césaire et Camille Darsières

Un bâtisseur, soucieux du développement durable «avant le terme»

Aimé Césaire a apporté à Fort-de-France une notoriété planétaire. Il a su aussi l'ouvrir sur toutes les cultures du monde. Il a fait de cette ville qu'il a trouvée en 1946 dans un état déplorable, une métropole prête à entrer dans le XXI^e siècle. Bâtisseur, il a érigé Fort-de-France en modèle de développement pour la ville émergente.



Fontaine Gueydon



Aimé Césaire et le Dr Pierre Alikér



Aimé Césaire et le Dr Alikér sous la charpente du grand marché

Ensemble, Aimé Césaire et Serge Ketoff ont sorti le stade de Dillon de la boue où ce projet menaçait de sombrer depuis des années. Aujourd'hui, le stade Pierre Alier du nom de son fidèle compagnon de toujours, se veut un temple laïque, où la Martinique partage ses plus grandes émotions avec la planète entière.



Quartier Texaco



Stade Pierre Alier

Aimé Césaire a placé toute son action au service du plus grand nombre et dans une perspective à long terme et s'est fait le maître d'œuvre, 56 années durant, de ce formidable projet urbain. *« J'ai consacré un mandat tout entier à assainir ma ville, centre, faux bourgs et hameaux ruraux compris, partout chez les riches et chez les pauvres. Puis un autre mandat pour l'adduction d'eau. Puis un autre pour les écoles maternelles. Puis les collèges, et les lycées. Et j'ai fini par le stade et l'aéroport, pour ouvrir les portes du monde à cette jeunesse, précieuse mais qui nous oblige. »*

Modeste et fier, Aimé Césaire, était un insulaire, c'est-à-dire, par essence, un précurseur du développement durable. Ce que le monde est en train d'apprendre, c'est que la terre n'est qu'une île.



Conseil municipal de Fort-de-France

« ***J'ai toujours été très sensible à la misère humaine.
Elle me bouleverse.*** »

Fodfrans antan lontan



La Savane

Fodfrans jodi-jou



Le marché



« *Il nous a montré le chemin* » déclare Armand Nicolas, ancien Secrétaire du PCM.

« Avec Aimé Césaire disparaît l'intellectuel qui a le plus marqué l'histoire de son pays durant plus d'un demi-siècle. Pédagogue remarquable, il a formé dans les années 1940, toute une génération de Martiniquais qui ont, par la suite, participé avec enthousiasme à la construction d'une Martinique plus libre, plus responsable, plus consciente d'elle-même. À cette jeunesse dont je faisais partie, il a apporté le Savoir qui lui a permis de comprendre le monde et de transformer la société. Il lui a montré, avec force, ses racines, les ravages de la colonisation et la voie de l'émancipation.

La puissance de sa poésie, la richesse de sa culture nous ont bouleversés, enchantés et guidés. Grâce à lui, nous avons compris qui nous sommes. »



Armand Nicolas

Le développement des quartiers populaires de Fort-de-France

La ville de Fort-de-France, capitale de la Martinique, ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui si elle avait été amputée de ses quartiers populaires. Cela est l'épine dorsale de l'œuvre politique majeure d'Aimé Césaire. A la fin des années 50, les Martiniquais de toutes les communes, voyaient se refermer, les unes après les autres, les grilles des derniers centres de production de l'économie martiniquaise. Des milliers de Martiniquais fuyant la misère, convergeaient vers Fort-de-France. Cette ville qui se constituait, était l'un des derniers bastions d'emplois en Martinique. Césaire a décidé, avec son conseil municipal, d'accueillir tous ces misérables. Fort-de-France, était structurée autour d'une ville basse composée du centre-ville et des Terres-Sainville. Les parties hautes de la ville, comme Didier, Redoute, l'Ermitage, abritaient quelques maisons de notables.

D'autres quartiers comme le Morne Pichevin (actuel Haut du Port), Volga-Plage, Trénelles, Citron, BôKannal, Canal Alaric, Texaco, abritaient les cases de la main d'œuvre du port, des entrepôts marchands du bord de mer, de l'abattoir.

Au début des années 60, les choses s'accéléraient brutalement. Les candidats pour la ville, comme on disait à l'époque, étaient de plus en plus nombreux et les « installations » étaient quotidiennes. Vous passiez, à cette époque, dans l'un des quartiers précités, à côté d'une terre en friche, d'apparence inhospitalière, le lendemain matin, comme par magie, vous y trouviez des baraquements.



Le poète maire Césaire prophétisait Fort-de-France « *belle* » dans ses premiers écrits. Il a coulé du béton pour construire des écoles, des crèches et des réseaux d'eau potable et d'assainissement. Après quoi, il s'est attaqué à la « *désaliénation du peuple par la culture* ».

En même temps que l'assainissement, il fallait doter la ville en écoles. En 1945, elle comptait une seule école maternelle ; 6 000 enfants en âge de scolarité ne trouvaient pas de place. Au milieu des années 1970, la ville en comptait une vingtaine implantée dans tous les quartiers.



École primaire de l'Ermitage



Quartier Trénelle

Pour la même période, 13 crèches avaient vu le jour. L'instruction était donc une urgence pour laquelle il fallait construire 40 classes nouvelles par an entre 1947 et 1957. Une fois le cadre de vie amélioré et la construction des classes réglée, Césaire et Alikér s'attaquaient à la politique culturelle. La première étape fut l'acquisition d'un ancien hôpital militaire pour en faire un centre culturel, le SERMAC (Service Municipal d'Action Culturelle) avec des ateliers qui offrent gratuitement des cours de danse, musique, théâtre, photo, cinéma. C'est le fleuron de la formation culturelle et artistique. Des centres culturels ont été ouverts dans tous les quartiers populaires de Fort de France. Une grande majorité d'artistes ou créateurs martiniquais de renom sont passés par le SERMAC.



Centre culturel Camille Darsières



Grand carbet du parc Aimé Césaire

Le sport n'a pas été en reste, car en 1985, la mairie délibère sur l'achat de 17 hectares à Dillon, pour la construction du stade qui porte aujourd'hui le nom de Pierre Alier.



Entrée de l'hôpital militaire



Vue d'aujourd'hui de la place de la Croix-Mission

« Admiratif » et « humble » face à la parole de Césaire, à sa vie, à son œuvre, le Premier ministre Jean-Marc Ayrault lui a rendu hommage sur le parvis de l'ancien hôtel de ville, affirmant que « la Nation s'accorde avec la Négritude ».

Le poète, l'homme politique, le bâtisseur, le professeur : en une dizaine de minutes, Jean-Marc Ayrault a retracé la vie et l'œuvre d'Aimé Césaire, « le meilleur des fils de la Martinique ». Pour lui, « Chaque mot est le porte-drapeau d'une identité : nègre ne peut être remplacé par noir. Aimé Césaire a su faire de l'insulte, un cri d'identité issu de la chaire même de l'histoire. Aimé Césaire a été le premier à nous faire prendre conscience, à nous, Français blancs et métissés, que la Nation s'accorde avec la Négritude. »

La pensée de Césaire a habité et habite, encore aujourd'hui, des penseurs



Patrick Chamoiseau : « *Nous sommes fils à jamais d'Aimé Césaire.* »

« Il y a dans le travail d'Aimé Césaire trois dimensions importantes :

- La revendication de ce qu'on a appelé la Négritude ; l'affirmation des valeurs nègres, de la dimension nègre dans la société créole. Césaire, avec son cri, nous a restitué une partie de nous-mêmes, cette restitution nous a permis de redevenir entiers ;
- La deuxième dimension, c'est la contestation globale et absolue du colonialisme et de la domination, tout le mal de vivre que nous transportions trouvait en Césaire un exutoire ;
- La troisième dimension, c'est que Césaire est un grand poète, qu'indépendamment de la revendication de la Négritude et de la contestation de la colonisation, il a réussi, malgré ses stratégies littéraires qui ne sont pas les nôtres, à témoigner de notre entité culturelle, de notre condition humaine. »



Serge Letchimy, l'héritier incontestable





Daniel Maximin

Il avait obéi à une injonction que Césaire formulait à ceux qui se lançaient dans la rude tâche de travailler sur son œuvre : « *Faites votre part* ».



Kora Veron : « *Les écrits d'Aimé Césaire, un jalon pour l'avenir.* »

Kora Veron a écrit l'histoire contemporaine de la Martinique, à travers le parcours de Césaire.

Édouard Glissant rendait hommage au poète Aimé Césaire et, à travers lui, la poésie toute entière en Décembre 2009. Il remerciait en ces termes : « *Merci pour cet hommage, car nous avons tous lu Césaire en silence... et en public.* »



René Ménil dans *Antilles déjà jadis* disait : « *La prise de conscience de la situation coloniale antillaise aura une très grande influence sur le plan littéraire : elle annonce l'apparition de la poésie noire à travers Damas, Césaire, Desportes, Niger pour la Guadeloupe, Senghor, Diop pour l'Afrique...* »



Roland Suvelor, qui a été son élève, disait de lui : « *Il sublima ses élèves par ses références littéraires.* »

Le Centre Césairien, présidé par Christian Lapoussinière, fait vivre l'œuvre de Césaire.



Merci Aimé Césaire pour l'apport
incommensurable à la prise
de conscience de nous même.

« Les forces ne s'épuisent pas si vite quand on n'en est
que le dépositaire fragile. »

« Je viendrais à ce pays mien et je
lui dirais : « Embrassez-moi sans
crainte... Et si je ne sais que parler,
c'est pour vous que je parlerais. » »

